



Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes

Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken



De Taalkundige Le Linguiste

Jaargang / Volume 68 (2022)
Editie / Numéro 1

Magazine de la Chambre belge des traducteurs et interprètes
Tijdschrift van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Le Conseil d'administration : mars 2022 - mars 2023

De Raad van Bestuur: maart 2022 - maart 2023



Max De Brouwer
Vice-président - Admissions
Ondervoorzitter - Lidmaatschapsaanvragen



Sébastien Devogele
Président / Voorzitter



Jenny Vanmaldeghem
Vice-présidente - Communication
Ondervoorzitter - Communicatie



Laurence Nys
Trésorière /
Penningmeester



Patrick Rondou
Secrétaire général
Secretaris-generaal



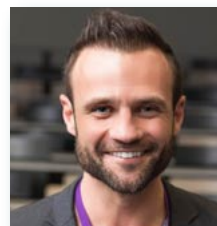
Cyrille Ndjitat Tatchou
Rédacteur en chef - Le Linguiste
Hoofdredacteur - De Taalkundige



Isabelle Collard
Assurances
Verzekeringen



Francis Auquier
Commissions sectorielles
Sectorcommissies



Guillaume Deneufbourg
Délégué FIT
FIT-afgevaardigde



Doris Grollmann
Présidente d'honneur
Erevoorzister

Inhoud – Sommaire

Rubriek/Rubrique	Titel/Titre
Redactioneel/Edito	4 - De BKVT als oude, maar kranige en energieke dame! 5 - La CBTI – cette dame âgée, mais résolue et courageuse !
Event	6 - Assemblée générale 2022 8 - Algemene vergadering 2022
Réflexion Duiding	10 - Le « droit de réponse » : un acte légitime en démocratie... - Het "recht van antwoord": een legitieme daad in een democratie ...
Recht van antwoord Droit de réponse	11 - Een antwoord op verschillende beweringen van Doris Grollmann 14 - Réponse à plusieurs propos de Doris Grollmann
Rétro TIJ Terugblik BVT	18 - TIJ : La longue marche vers la terre promise (Acte 4) 20 - BVT: De lange mars naar het beloofde land (Deel 4)
Academia	22 - La reconnaissance automatique de la parole en interprétation simultanée 26 - Automatische spraakherkenning bij simultaantolken
Bibliotheek Bibliothèque	30 - De avonturen van Cleo, een vierbenige polyglot ... 33 - Les aventures de Cleo, polyglotte à quatre pattes...
	36 - Appel à contributions - Oproep tot bijdragen



Sébastien Devogele

De BKVT als oude, maar kranige en energieke dame!



Beste collega's,

Een algemene vergadering biedt altijd de ideale gelegenheid om terug te kijken op het afgelopen jaar. Dat hebben we dan ook gedaan in de aanloop naar 19 maart. Telkens opnieuw wanneer ik de bedrijvigheid en de inzet van onze leden voor onze vereniging zie, sta ik versteld van de BKVT als oude, maar kranige en energieke dame.

In het jaarverslag over 2021 kan u lezen wat de raad van bestuur, de sectorcommissies en de werkgroepen allemaal hebben verricht. Hoewel 2021 nog steeds beschouwd kan worden als een coronajaar, zijn we er toch in geslaagd om:

- elkaar fysiek te ontmoeten tijdens Sint-Hiëronymus;
- advies te geven over de luchtkwaliteit in cabines;
- verder aan de weg te timmeren voor onze BVT's;
- opleidingen voor vertalers en tolken in de steigers te zetten;
- naast nog vele andere huzarenstukjes.

Halfweg maart maakten we dan samen de balans op, die positief werd bevonden door onze leden. In de raad van bestuur werd aan Cyrille Ndjitat Tatchou en Max De Brouwer een nieuw mandaat gegeven. Francis Auquier, bekend van onze sectorcommissie beëdigd vertalers en tolken, trad aan als nieuw bestuurslid, terwijl kandidaat Amal Boualga jammer genoeg niet het vertrouwen van voldoende leden kreeg om verkozen te raken. Verder werd tot een functiewissel besloten: onze vorige vicevoorzitter Guillaume Deneufbourg gaf de fakkel door aan Jenny Vanmaldeghem, die

zich als Franstalige met meer dan uitstekend Nederlands ongetwijfeld perfect zal kwijten van haar taak.

Op 19 maart stond er ook een statutaire algemene vergadering gepland. Het nieuwe Wetboek vennootschappen en verenigingen noopt ons immers tot een aantal wijzigingen in onze statuten. De raad van bestuur nam de gelegenheid te baat om tegelijkertijd een aantal verouderde bepalingen relevanter te maken. Aangezien meerdere leden extra suggesties hadden geformuleerd tijdens de algemene vergadering, besliste de raad van bestuur uiteindelijk eerst om een bredere bevraging te organiseren onder de leden en alle suggesties die een meerderheid achter zich kunnen scharen, op te nemen in de nieuwe statuten. Het resultaat van dat proces vindt u in uw mailbox.

Zet alvast de datum van **20 mei** in uw agenda, want dan organiseren we opnieuw een statutaire algemene vergadering, samen met de uitgestelde uitreiking van de prijs voor de beste masterproef.

Sébastien Devogele
Voorzitter – BKVT



Sébastien Devogele

La CBTI – cette dame âgée, mais résolue et courageuse !



Chers collègues,
Chères collègues,

Une assemblée générale offre toujours l'occasion idéale de se repencher sur l'année écoulée. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait à l'approche du 19 mars. Chaque fois que je constate l'affairement et la motivation de nos membres pour notre association, je reste ébahi devant cette dame âgée, mais non moins résolue et courageuse qu'est la CBTI.

Dans le rapport annuel de 2021, vous découvrirez le travail accompli par le conseil d'administration, les commissions sectorielles et les groupes de travail. Bien que les effets de la pandémie se soient encore fait sentir en 2021, nous sommes tout de même parvenus à :

- nous réunir en présentiel à l'occasion de la Saint-Jérôme ;
 - remettre un avis sur la qualité de l'air dans les cabines d'interprétation ;
 - continuer d'œuvrer pour nos TIJ ;
 - lancer des formations pour les traducteurs et les interprètes ;
- sans oublier toutes les autres réalisations.

À la mi-mars, nous avons établi le bilan de l'année écoulée, jugé positif par nos membres. Au sein du conseil d'administration, Cyrille Ndjitat Tatchou et Max De Brouwer ont été réélus pour un nouveau mandat. Francis Auquier, déjà actif au sein de notre commission sectorielle traducteurs et interprètes jurés, a nouvellement rejoint le conseil d'administration, tandis que la candidate Amal Boualga n'a malheureusement pas bénéficié de la confiance d'un nombre suffisant de membres pour pouvoir être élue. Le conseil d'administration s'est par ailleurs réorganisé : notre ancien vice-président Guillaume Deneufbourg a transmis le

flambeau à Jenny Vanmaldeghem, francophone parlant parfaitement le néerlandais, qui s'acquittera sans aucun doute parfaitement de sa tâche.

Le 19 mars, une assemblée générale statutaire était également prévue. Le nouveau Code des sociétés et des associations nous contraint, en effet, à apporter plusieurs modifications à nos statuts. Le conseil d'administration a profité de l'occasion pour actualiser plusieurs dispositions datées. Comme certains membres ont formulé des suggestions supplémentaires lors de l'assemblée générale, le conseil d'administration a finalement décidé d'organiser un sondage plus large parmi les membres, avant d'intégrer toutes les suggestions ayant remporté une majorité de voix aux nouveaux statuts. Le résultat de cette procédure vous sera communiqué par e-mail.

Notez d'ores et déjà la date du **20 mai**, car nous organiserons une nouvelle assemblée générale statutaire et remettrons également le Prix du Meilleur Mémoire qui avait dû être reporté.

Sébastien Devogele
Président – CBTI
Traduction : Céline Maes



Jenny Vanmaldeghem

Assemblée générale 2022

Ce samedi 19 mars, l'édition 2022 de l'assemblée générale a pu à nouveau être organisée en présentiel, pour le plus grand plaisir des membres présent(e)s. Une première pour notre président, Sébastien Devogele, qui organisait là sa première assemblée générale et qui a parfaitement relevé le défi.

Assemblée générale 2022 : le grand retour au mode présentiel



Dans son allocution de bienvenue, le président a souligné tout le travail abattu au cours de cette année 2021 malgré le calendrier quelques fois chamboulé à cause de la crise sanitaire. Malgré le contexte, cette année fut riche en initiatives grâce à une organisation toujours plus structurée et décentralisée où les différentes commissions sectorielles et groupes de travail œuvrent de manière ciblée pour plus d'efficacité.

Après la signature du code de déontologie par les membres récemment inscrit(e)s et la désignation des trois scrutateurs, les représentant(e)s des différentes commissions sectorielles sont venu(e)s expliquer leurs activités respectives. Ensuite, le rapport financier 2021 et le projet de budget 2022

ont été présentés et approuvés par l'assemblée.

La matinée s'est achevée avec la présentation des quatre candidats en lice pour le Conseil d'administration. Max De Brouwer et Cyrille Ndjitat Tatchou représentaient leur candidature pour un nouveau mandat. Quant aux nouveaux candidats, Francis Auquier et Amal Boualga, ils ont eu l'occasion de venir expliquer

leurs motivations et de répondre aux questions des membres présent(e)s. Sur tous les candidats, seuls les trois premiers ont été (ré)élus. **Le nouveau conseil d'administration se compose donc, outre son président Sébastien Devogele, comme suit : Isabelle Collard, Guillaume Deneufbourg, Max De Brouwer, Laurence Nys, Patrick Rondou, Cyrille Ndjitat Tatchou, Jenny Vanmaldeghem et Francis Auquier.**

Les membres ont ensuite pu profiter d'une pause déjeuner placée sous le signe de la convivialité.

Durant l'après-midi, les membres ont assisté à la deuxième partie de l'assemblée générale avec la fixation des cotisations pour l'année 2023, dont le



montant reste inchangé, la nomination des trois commissaires aux comptes et la désignation des membres du conseil de discipline.

Les membres ont également pu découvrir en avant-première quelques pages du nouveau site internet dont la réalisation a été confiée à la société Alinoa et qui devrait être terminé pour la fin de cette année.

Enfin, à l'initiative de quelques membres venu(e)s exposer leurs propositions, il a été décidé de mettre sur pied un groupe de travail sur le thème de l'inclusivité. L'objectif de ce groupe de travail est triple : organiser des formations pratiques sur le thème de l'inclusivité au sens large, rendre les publications et la communication de la CBTI plus inclusives et enfin favoriser l'inclusion et la diversité au sein de la CBTI.

L'assemblée s'est prolongée par la présentation des propositions pour les nouveaux statuts de la CBTI. La proposition de modification des statuts est le résultat de deux aspects. D'une part, le moment est venu d'apporter un certain nombre

de modifications et de modernisations à nos statuts. D'autre part, le législateur nous impose d'adapter nos statuts (au plus tard en 2024) au nouveau Code des sociétés et associations. Une distinction peut donc être faite entre les changements requis par la loi et les changements qui résultent de la volonté de s'adapter et de se moderniser. Après plusieurs discussions, il a été décidé de programmer une nouvelle assemblée pour fixer les nouveaux statuts en tenant compte des remarques communiquées par les membres lors de l'assemblée générale.

La journée s'est terminée sur une note festive et particulièrement émouvante à l'occasion de la nomination de Mme Doris Grollmann comme présidente d'honneur et de Mme Sonja Becq comme membre d'honneur. L'assemblée générale 2022 s'est ainsi clôturée par une courte célébration et un concert de Marc Grauwels et de son ensemble l'Astor Klezmer Trio, qui ont donné une représentation remarquable et digne de l'événement.

Jenny Vanmaldeghe



Des fleurs pour Doris Grollmann, présidente d'honneur



Des fleurs pour Sonja Becq, membre d'honneur



Jenny Vanmaldeghem

Algemene Vergadering 2022

Op zaterdag 19 maart kon de algemene vergadering van 2022, tot groot genoegen van de aanwezige leden, opnieuw fysiek plaatsvinden. Dat was een primeur voor onze voorzitter, Sébastien Devogele: hij organiseerde hiermee zijn eerste algemene vergadering en heeft dat uitstekend gedaan.

Algemene Vergadering: opnieuw fysiek plaatsvinden



In zijn welkomstwoord legde de voorzitter de nadruk op al het werk dat in 2021 werd verzet ondanks de door de gezondheidscrisis omgegooide agenda. Hoewel de omstandigheden moeilijk waren, werd het een jaar vol initiatieven. Dat hebben we te danken aan een steeds meer gestructureerde en gedecentraliseerde organisatie, waarbinnen de verschillende sectorcommissies en werkgroepen zich doelgericht inzetten voor meer efficiëntie.

Na de ondertekening van de deontologische code door de nieuwe leden en de aanstelling van drie stemopnemers, lichtten de afgevaardigden van de verschillende sectorcommissies elk hun activiteiten toe. Vervolgens werden het financieel

verslag 2021 en de ontwerp-begroting 2022 voorgesteld en door de vergadering goedgekeurd.

De voormiddag werd afgesloten met de presentatie van vier kandidaat-leden voor de raad van bestuur. Max De Brouwer en Cyrille Ndjitat Tatchou stelden zich opnieuw kandidaat voor een nieuw mandaat. De nieuwe kandidaten, Francis Auquier

en Amal Boualga, kregen de kans om hun motivatie toe te lichten en de vragen van de leden te beantwoorden. Enkel de eerste drie kandidaten werden verkozen. **Naast voorzitter Sébastien Devogele, maken dus volgende personen deel uit van de nieuwe raad van bestuur: Isabelle Collard, Guillaume Deneufbourg, Max De Brouwer, Laurence Nys, Patrick Rondou, Cyrille Ndjitat Tatchou, Jenny Vanmaldeghem en Francis Auquier.**

Daarna konden de leden genieten van een middagpauze met een lunch in gemoedelijke sfeer.



In de namiddag was er dan het tweede deel van de algemene vergadering. Hierin werden de lidmaatschapsbijdragen voor 2023 bepaald (het bedrag is niet veranderd), drie kascommissarissen benoemd en de leden van de raad van toezicht aangeduid.

De leden konden ook in avant-première enkele pagina's bekijken van de nieuwe website, waarvan de realisatie werd toevertrouwd aan de onderneming Alinoa en die tegen het einde van dit jaar moet zijn afgewerkt.

Ten slotte werd op initiatief van enkele leden die hun voorstel kwamen toelichten, beslist om een werkgroep op te richten rond het thema inclusie. Deze werkgroep heeft een drievoudig objectief: opleidingen organiseren over inclusie in de brede zin van het woord, de publicaties en berichten van de BKVT inclusiever maken en ten slotte, inclusie en diversiteit binnen de BKVT bevorderen.

De vergadering ging verder met een presentatie van de voorstellen voor de nieuwe statuten van de BKVT. Het voorstel tot wijziging van de statuten is het resultaat van twee zaken. Enerzijds

is het tijd om een aantal wijzigingen en updates van onze statuten door te voeren. Anderzijds legt de wetgever ons op om onze statuten aan te passen (ten laatste in 2024) aan het nieuwe Wetboek van vennootschappen en verenigingen. Hier moet dus een onderscheid worden gemaakt tussen de wijzigingen die door de wet zijn vereist en de wijzigingen die een uiting zijn van onze wens om ons aan te passen en te vernieuwen. Na meerdere discussies werd beslist een nieuwe vergadering te plannen om de nieuwe statuten vast te leggen, waarbij rekening wordt gehouden met alle opmerkingen die de leden tijdens de algemene vergadering hebben gemaakt.

De dag eindigde met een feestelijk en bijzonder ontroerend moment door de benoeming van Mevr. Doris Grollmann tot erevoorzitster en Mevr. Sonja Becq tot erelid van onze vereniging. Zo werd de algemene vergadering 2022 afgesloten met een korte viering en een concert door Marc Grauwels en zijn ensemble 'The Astor Klezmer Trio', die een opmerkelijk en waardige toets gaven aan het evenement.

Jenny Vanmaldeghe

Vertaling: **Bie Lindemans**



Bloemen voor Doris Grollmann, erevoorzitster



Bloemen voor Sonja Becq, erelid

Le « droit de réponse » : un acte légitime en démocratie...

Chères lectrices,
Chers lecteurs,

C'est la toute première fois depuis sa création que Le Linguiste est amené à publier un droit de réponse. L'événement mérite d'être souligné.

La publication d'une telle contribution rentre à nos yeux dans le jeu normal du principe démocratique lié à la liberté d'opinion ou à la liberté d'expression. Ainsi, lorsqu'une personne morale ou physique se sent – à tort ou à raison – offensée par le fond ou la forme d'un texte publié ou d'un avis émis par un tiers dans un élément écrit, radio ou télédiffusé, celle-ci est en droit de formuler une réponse afin de défendre sa position. De son côté, la publication concernée se doit d'accéder à la demande. Ce n'est que justice.

Dans tous les cas de figure, au même titre que l'article qui en est à l'origine, un droit de réponse reste un avis qui n'engage que son auteur ou son autrice.

Le Conseil d'administration

uiding

Het "recht van antwoord" : een legitieme daad in een democratie

Beste lezeressen,
Beste lezers,

Voor de allereerste keer sedert zijn ontstaan moet De Taalkundige een recht van antwoord publiceren, wat de nodige aandacht verdient.

Naar onze mening kadert een dergelijke bijdrage binnen de normale, democratische gang van zaken volgens het beginsel van de vrijheid van mening of van meningsuiting. Bijgevolg, wanneer een rechtspersoon of een natuurlijke persoon zich - terecht of ten onrechte - beledigd voelt door de inhoud of de vorm van een gepubliceerde tekst of door een mening geuit door een derde, in een geschreven stuk, een radio- of televisie-uitzending, dan heeft hij of zij het recht een antwoord te formuleren om zijn of haar standpunt te verdedigen. De betrokken publicatie of uitzending kan niet anders dan ingaan op die eis. Dat is ook maar billijk.

In elk geval geldt dat, net zoals het artikel dat aan een recht van antwoord ten grondslag ligt, ook het antwoord zelf maar een mening blijft, waarvoor alleen maar de auteur verantwoordelijk is.

De Raad van Bestuur

Vertaling: **Johan Vandenbussche**

Revisie: **Eva Wiertz**



Gent, 6 december 2021

Re: een antwoord op verschillende beweringen van Doris Grollmann in de *Taalkundige* 67(3)

In de *Taalkundige* 67(3) werd een interview gepubliceerd met Doris Grollmann dat verschillende onjuiste beweringen bevat. Aangezien die een zeer negatief beeld opwerpen van de “universiteiten” en manifest de feiten verdraaien, vind ik het geoorloofd om die beweringen te ontkrachten. Het is me een raadsel waarom de redactie van de *Taalkundige* geen contact opgenomen heeft met de universiteiten om een en ander in het juiste licht te plaatsen.

De beweringen die de universiteiten aanbelangen, handelen over de verplichte juridische opleiding voor beëdigde vertalers en tolken en kunnen in twee categorieën ingedeeld worden. Enerzijds hebben universiteiten het werk dat al eerder door de BKVT en de universiteiten onder leiding van mevrouw Grollmann was uitgevoerd, tegelijk veronachtzaamd en geplagieerd; anderzijds leggen universiteiten een programma op dat te zwaar is. Ik ga achtereenvolgens op beide punten in.

Mevrouw Grollmann verwijst in haar kritiek op de universiteiten naar de initiatieven die de BKVT samen met de universiteiten ontwikkelde rond de opleiding van beëdigde tolken en vertalers. Die initiatieven werden in de periode 2008-2011 gebundeld in het project Interact.J. Toen de nieuwe regelgeving rond de juridische opleiding werd aangenomen en de FOD Justitie beëdigd vertalers en tolken een opleiding oplegde, zouden de universiteiten volgens mevrouw Grollmann de samenwerking “opgeschort” hebben en hun eigen weg gegaan zijn. Daarbij zouden ze wel nog “de mosterd gehaald” hebben bij het oorspronkelijke project. Universiteiten worden dus niet alleen ervan beschuldigd vaandelvlucht te plegen, maar ook nog eens plagiaat. Mevrouw Grollmann laat hierbij wel een groot aantal elementen uit de chronologie onbelicht. Ten eerste, het laatste concrete initiatief van Interact.J dateert van 2011, zoals op de website van Linguajuris kan worden nagegaan. De nieuwe regelgeving rond de juridische opleidingen werd in 2016 aangenomen en de deadline voor beëdigde tolken en vertalers werd initieel op november 2021 gesteld. Er is aan UGent sprake geweest van een vernieuwde samenwerking met BKVT en de andere leden van Interact.J, maar bij gebrek aan initiatief is snel besloten om een eigen opleiding aan te bieden. Gezien de aantallen kandidaten en het feit dat er aan Vlaamse zijde maar een aanbieder was (KULeuven) kon er echt niet gedraald worden. Er kan dus bezwaarlijk over opschorting gesproken worden: er waren 6 jaar geen activiteiten geweest.

Toen de opleiding aan UGent de accreditatie van de FOD Justitie al binnengehaald had, is er voorzichtig vanuit de BKVT door de toenmalige voorzitter gepolst of er geen samenwerking opgezet kon worden. Als inrichter van de opleiding stond ik daar open voor, maar de verschillende visies waren helaas niet verenigbaar. De BKVT wilde de opleiding op afstand inrichten, wat door de FOD Justitie in die periode niet aanvaard werd. Als we op die vraag waren ingegaan, dan had de FOD onze erkenning ingetrokken. In de andere richting bleef UGent hameren op het belang van



tolk- en vertaal oefeningen en een toetsing van de taal-, tolk- en vertaalvaardigheden. Als inrichter van academische opleidingen vertalen en tolken leek het ons schadelijk zomaar getuigschriften uit te reiken aan kandidaten van wie de tolk- en vertaalcompetenties niet getoetst werden. Daarover verder in dit stuk meer. De toenmalige voorzitter van de BKVT heeft vervolgens laten weten dat samenwerking moeilijk zou worden, dat de BKVT het partnerschap met de universiteiten op prijs stelde en dus verder geen initiatieven zou nemen. Als mevrouw Grollmann nu beweert dat de universiteiten geen afstandsonderwijs wilden inrichten, dat daarop de onderhandelingen afsprongen en dat ze nu wel beter weten na de Covid-crisis, dan is dit tegelijk een zeer partiële en deels foute voorstelling van de feiten. Universiteiten waren verplicht door de FOD Justitie de fysieke aanwezigheid van de deelnemers na te gaan en bij te houden. Op het getuigschrift moesten universiteiten naar waarheid vermelden dat kandidaten bij 80% van de lessen aanwezig waren. De FOD Justitie heeft in dat opzicht veel bijgeleerd tijdens de Covid-crisis. Het is intellectueel oneerlijk ons te verwijten dat wij daar een breekpunt van maakten, als de FOD het ons zo oplegde.

Dan komen we bij het vermeende plagiaat. Mevrouw Grollmann spreekt de interviewer niet tegen als die het heeft over het feit dat universiteiten voor hun juridische opleidingen de mosterd bij Interact.J gehaald hebben. Ze hadden, volgens haar, de “dragende rol” die de BKVT gespeeld heeft in de totstandkoming ervan, moeten vernoemen. Dat niet doen is “intellectueel oneerlijk”. Deze uitlatingen getuigen van een bijzonder aanmatigende houding. De opleidingen die aan UGent gegeven worden, hebben een originele invulling gekregen die niets overneemt van de initiatieven die in het kader van Interact.J ontwikkeld werden. Een blik op de website van Interact.J zal duidelijk maken dat de opleiding die daar vermeld wordt, zelfs niet voor erkenning door de FOD Justitie in aanmerking was gekomen. De faculteiten Letteren en Wijsbegeerte en Rechtsgeleerdheid aan UGent hebben in 2015 een subsidie toegekend aan de vakgroep Vertalen, Tolken en Communicatie (VTC) om lesmateriaal voor een leertraject juridisch tolken te ontwikkelen. Dat richtte zich in de eerste plaats op de reguliere studenten, maar stelde ons in staat om ook de ontwikkeling van een juridische opleiding voor te bereiden. Dat is een autonoom proces geweest, waarbij specialisten uit de faculteit Rechtsgeleerdheid de inhoud van de modules strafrecht en burgerlijk recht vastgelegd hebben en collega's de inhoud van de taalgerichte vakken. Beweren dat de BKVT bepalend is geweest in de ontwikkeling van die opleiding is bijgevolg absurd en leugenachtig. Dat er wellicht overlappende inhoud is, is logisch aangezien de opleidingen dezelfde doelstelling hadden. Maar in dezen, zoals in anderen, geldt: *comparaison n'est pas raison*.

Behalve de aantijgingen over de universitaire eigengereidheid laakt mevrouw Grollmann ook het feit dat universiteiten het lesprogramma uitgebreid hebben voorbij de vereisten van de FOD Justitie. De FOD legt een programma van 32 uren op en universiteiten geven meer. Mevrouw Grollmann vindt dat overbodig voor tolken en vertalers met veel ervaring. Die zouden alleen “een opfrissing van de principes van de deontologie en de juridische basisregels waarmee ze kunnen



voldoen aan de criteria” nodig hebben. De aangeboden opleidingen worden door de interviewer “loodzwaar” genoemd en door mevrouw Grollmann “een levensgroot [grandeur nature] programma van 9 maanden”. Die beweringen zijn absurd en wel om verschillende redenen. Ten eerste, het programma dat door UGent wordt ingericht bestaat uit 42 uur; dat is tien uur meer dan wat de FOD oplegt. Ter vergelijking: in een master tolken aan UGent worden per taal 120 praktijken en 60 uren theorie over tolken gegeven. Zeggen dat een juridische opleiding bij ons loodzwaar is, is de waarheid geweld aandoen. Ten tweede, de opleidingen zijn niet alleen bestemd voor tolken en vertalers die al als beëdigd tolk/vertaler aan de slag zijn. Er komen ook nieuwkomers op af met verschillende achtergronden. Anderzijds melden ook beëdigd vertalers en tolken zich aan met zeer uiteenlopende ervaringen. Als inrichters van de opleiding kunnen wij geen heldere lijn trekken tussen kandidaten met jarenlange ervaring en kandidaten met weinig of geen ervaring. Een jarenlange ervaring kan heel occasioneel zijn: is iemand die 10 jaar lang een of twee keer per jaar tolkt, een tolk met jarenlange ervaring? Mevrouw Grollmann onderschat de complexiteit van de dossiers waarmee wij te maken krijgen schromelijk. Ten slotte is ervaring geen garantie voor werk van hoge kwaliteit. Gezien het gebrek aan opleiding in het verleden, hebben sommige beëdigde vertalers en tolken op eigen houtje technieken ontwikkeld die niet tot de goede praktijk behoren. Het gebruik van de eerste persoon in het tolkwerk wordt niet door alle ervaren tolken toegepast. In de internationale literatuur wordt het echter wel als een van de belangrijkste normen van professioneel tolkwerk beschouwd. Veel van de actieve tolken hebben nooit notitietechniek aangeleerd gekregen en omdat ze niet op hun geheugen willen vertrouwen, tolken ze bijvoorbeeld verhoren simultaan. We weten uit onderzoek dat dat in die context niet de beste tolkvorm is. Dat is de reden waarom UGent ook een verplichte oefenmodule heeft ingevoerd. Het nut van opleiding spreekt overigens nog het best uit de vele positieve reacties die wij van tolken en vertalers krijgen die onze opleiding volgen. Velen zijn sceptisch voor ze aan de opleiding beginnen, maar laten ons ook spontaan weten dat ze van de opleiding veel opsteken.

Ter afsluiting wil ik nog even de redactie van de Taalkundige aanspreken. Ik vind namelijk dat in het interview met mevrouw Grollmann de redactionele principes met voeten getreden zijn. De interviewer stelt duidelijk suggestieve vragen, waarop mevrouw Grollmann gretig ingaat. Mevrouw Grollmann heeft het recht te zeggen wat ze wil. Dat is een basisrecht in onze maatschappij. Maar de redactie van een dergelijk tijdschrift heeft de plicht om die beweringen in perspectief te plaatsen en de universiteiten minstens een weerwoord te gunnen. Universiteiten betalen lidgeld aan de vereniging, een lidgeld dat substantieel hoger is dan het individuele lidgeld. Als universiteiten leiden wij veel jonge mensen op die leden worden van de BKVT. Ik heb zelf altijd studenten aangemoedigd om lid te worden van een beroepsvereniging als ze het werkveld opgaan. Ik zal helaas mijn visie hierop moeten herbekijken, want de liefde komt duidelijk niet van twee kanten en er schort iets aan het functioneren van de beroepsvereniging in kwestie, aangezien er geen correctiemechanismen blijken te zijn om bewust verdraaide feiten te kaderen.

Prof. Dr. Bart Defrancq

Hoofd van de tolkopleidingen aan UGent



Gand, 6 décembre 2021

Re: réponse à plusieurs propos de Doris Grollmann dans la revue Le Linguiste 67(3)

Une interview de Doris Grollmann a récemment été publiée dans Le Linguiste 67(3), faisant état de plusieurs fausses allégations. Dans la mesure où celles-ci dressent un portrait très négatif des « universités » et déforment manifestement les faits, j'estime qu'il est tout à fait légitime de les réfuter. Je ne comprends pas pourquoi la rédaction du Linguiste n'a pas contacté les universités pour remettre les choses en perspective.

Les allégations qui portent sur les universités concernent la formation juridique obligatoire des traducteurs et interprètes jurés, et peuvent être scindées en deux catégories. D'une part, les universités auraient à la fois ignoré et plagié le travail réalisé en amont par la CBTI et les universités sous la houlette de Madame Grollmann et, d'autre part, elles auraient créé un programme « alourdi ». Permettez-moi de revenir successivement sur ces deux points.

Dans sa critique, Madame Grollmann pointe du doigt les initiatives conjointes de la CBTI et des universités relatives à la formation des traducteurs et interprètes jurés. Ces initiatives ont été regroupées sous le projet Interact.J durant la période 2008-2011. Lorsque la nouvelle réglementation sur la formation juridique a été adoptée et que le SPF Justice a imposé une formation aux traducteurs et interprètes jurés, les universités auraient, selon les dires de Madame Grollmann, « abandonné » la collaboration et suivi leur propre voie. Elles se seraient ainsi « inspirées » du projet original. Les universités sont donc non seulement accusées de désertion mais aussi de plagiat. Or, dans cette chronologie, Madame Grollmann oublie de mentionner de nombreux éléments. Tout d'abord, la dernière initiative concrète d'Interact.J date de 2011, tel que mentionné sur le site internet de LinguaJuris. La nouvelle réglementation sur les formations juridiques a été adoptée en 2016 et l'échéance initiale pour les traducteurs et interprètes jurés était fixée au mois de novembre 2021. Il a été question, à l'UGent, de renouveler la collaboration avec la CBTI et les autres membres d'Interact.J, mais par manque d'initiative, l'université a rapidement décidé de proposer sa propre formation. Il n'y avait pas vraiment d'autre solution vu le nombre de candidats et l'unique prestataire du côté flamand (KU Leuven). Difficile donc de parler d'abandon : il n'y avait plus eu d'activité depuis 6 ans.

Alors que la formation de l'UGent avait déjà reçu l'accréditation du SPF Justice, la CBTI a discrètement sondé l'université, par l'intermédiaire de son président de l'époque, pour savoir si une coopération pouvait être envisageable. En tant qu'organisateur de cette formation, j'y étais favorable mais les divergences de points de vue de l'époque étaient malheureusement incompatibles. La CBTI souhaitait mettre en place la formation à distance, ce qui à l'époque n'était pas envisageable pour le SPF Justice. Le SPF nous aurait retiré notre accréditation si nous avions



accepté une telle demande. Au contraire, l'UGent a continué à insister sur l'importance des exercices d'interprétation et de traduction et sur une évaluation des compétences linguistiques, d'interprétation et de traduction. En effet, en tant qu'organisateur de formations universitaires en traduction et interprétation, il nous semblait inconcevable de simplement remettre des attestations aux candidats sans évaluer leurs compétences en interprétation et en traduction. Je reviendrai plus en détail sur ce point par la suite. Le président de la CBTI de l'époque a ensuite fait savoir qu'une collaboration serait difficilement envisageable. Il a ajouté que la CBTI appréciait le partenariat avec les universités et qu'elle ne prendrait donc pas d'autres initiatives. Madame Grollmann prétend que les universités n'ont pas voulu mettre en place un enseignement à distance, faisant échouer les négociations, avant de finir par l'accepter après la crise sanitaire. Il s'agit d'une présentation à la fois très incomplète et partiellement erronée de la vérité. Les universités ont été contraintes par le SPF Justice de contrôler et de consigner les présences des participants. Elles devaient mentionner en toute honnêteté sur les attestations un taux de 80 % de présence aux cours. Il va sans dire que la crise sanitaire a permis au SPF Justice de tirer quelques enseignements mais il est totalement injustifié, sur le plan intellectuel, de nous reprocher d'avoir été intransigeants sur ce point, alors qu'il nous a été imposé par le SPF.

Venons-en à présent au soi-disant plagiat. Madame Grollmann ne contredit nullement son interlocuteur lorsque celui-ci suggère que les universités se sont inspirées d'Interact.J pour leurs formations juridiques. Selon elle, elles auraient dû assurer le « rôle de soutien » joué par la CBTI dans la mise en œuvre du projet. Ne pas le faire relèverait d'une « malhonnêteté intellectuelle ». Ces déclarations témoignent d'une attitude particulièrement présomptueuse. Les formations dispensées à l'UGent ont fait l'objet d'un contenu original qui ne reprend rien des initiatives lancées dans le cadre d'Interact.J. Il suffit de jeter un œil sur le site internet d'Interact.J pour voir que la formation qui y est mentionnée n'avait même pas été envisagée pour une accréditation par le SPF Justice. En 2015, les Facultés des Arts, de Philosophie et de Droit de l'UGent ont accordé une subvention au département Traduction, Interprétation et Communication (VTC) en vue de développer le matériel pédagogique pour un programme de formation en interprétation juridique. Ce programme visait dans un premier temps les étudiants réguliers mais il nous a également permis de développer une formation juridique. Il s'agit d'un processus indépendant, dans lequel des spécialistes de la Faculté de Droit ont défini le contenu des modules de droit pénal et droit civil et leurs collègues le contenu des matières linguistiques. Prétendre que la CBTI a joué un rôle déterminant dans le développement de cette formation est donc absurde et fallacieux. Qu'il y ait des contenus qui se recoupent me paraît logique dans la mesure où les formations visaient le même objectif. Mais ici comme ailleurs : comparaison n'est pas raison.



Outre les accusations d'entêtement de la part des universités, Madame Grollmann reproche également aux universités d'avoir élargi le programme de cours au-delà des exigences du SPF Justice. Le SPF a imposé un programme de cours de 32 heures et les universités en donnent plus. Madame Grollmann trouve cela superflu pour des interprètes et des traducteurs qui ont beaucoup d'expérience. À cette catégorie d'apprenants, « il faut tout simplement enseigner la déontologie et les règles de base juridiques qui leur permettront de répondre aux critères ». Les programmes de formation proposés sont qualifiés de « lourds » par le journaliste et de « formation grandeur nature de neuf mois ou plus » par Madame Grollmann. Ces affirmations sont grotesques à plus d'un titre. Tout d'abord, le programme établi par l'UGent comporte 42 heures ; soit 10 heures de plus que ce qui a été imposé par le SPF. À titre de comparaison : dans le cadre d'un master en interprétation à l'UGent, on dispense, par langue, 120 heures de pratique et 60 heures de théorie sur l'interprétation. Dire que notre programme de formation juridique est lourd est totalement faux. Ensuite, les formations sont non seulement destinées aux interprètes et aux traducteurs qui travaillent déjà en tant que traducteurs/interprètes jurés mais elles attirent également des nouveaux étudiants venus d'horizons différents. Sans oublier que les traducteurs et interprètes jurés qui s'inscrivent chez nous ont tous des expériences très variées. En tant qu'organisateur de la formation, il nous est impossible de scinder les candidats selon leur niveau d'expérience : ceux qui en ont beaucoup et ceux qui en ont peu voire pas du tout. Une expérience de plusieurs années peut être très occasionnelle : peut-on considérer comme interprète avec plusieurs années d'expérience un interprète qui travaille une ou deux fois par an depuis 10 ans ? Madame Grollmann sous-estime grandement la complexité des dossiers que nous devons traiter. Enfin l'expérience n'est nullement un gage de qualité. Vu le manque de formation par le passé, certains traducteurs et interprètes jurés ont développé des techniques qui leur sont propres et qui ne font pas partie des bonnes pratiques. L'utilisation de la première personne lors d'une mission d'interprétation n'est pas appliquée par tous les interprètes expérimentés. Or, elle est considérée comme l'une des principales normes de l'interprétation professionnelle selon la littérature internationale. Bon nombre d'interprètes actifs n'ont jamais appris de techniques de prise de notes et comme ils ne veulent pas se fier à leur mémoire, ils interprètent par exemple les auditions en simultanée. Or, des études ont démontré qu'il ne s'agissait pas de la meilleure forme d'interprétation dans ce type de contexte. C'est la raison pour laquelle l'UGent a également intégré un module d'exercices pratiques. L'utilité de la formation a d'ailleurs été parfaitement démontrée par les nombreuses réactions positives que nous recevons de la part des traducteurs et interprètes qui la suivent. Ils sont nombreux à être sceptiques avant de suivre la formation mais nous avouent spontanément qu'elle leur apporte beaucoup.



En conclusion, j'aimerais m'adresser directement à la rédaction de la revue Le Linguiste. En effet, j'estime que cette interview de Madame Grollmann a bafoué les principes rédactionnels. Le journaliste a clairement posé des questions suggestives, auxquelles Madame Grollmann s'est empressée de répondre. Madame Grollmann a le droit de dire ce qu'elle veut : il s'agit là d'un droit fondamental dans notre société. Toutefois, l'équipe rédactionnelle d'une revue telle que celle-ci se doit de remettre ces allégations en perspective et à tout le moins, d'offrir un droit de réponse aux universités. En effet, les universités paient une cotisation à l'association, qui dépasse de loin celle payée par les membres à titre individuel. En tant qu'université, nous formons de nombreux étudiants qui rejoignent ensuite les rangs de la CBTI. J'ai moi-même toujours encouragé mes étudiants à s'affilier à une association professionnelle au moment d'entrer sur le marché du travail. Je vais malheureusement devoir revoir ma position car il est évident que cette sympathie est à sens unique. Il y a manifestement un dysfonctionnement au niveau de cette association professionnelle, dans la mesure où il n'existe aucun mécanisme de contrôle pour recadrer des faits délibérément déformés.

Prof. Dr. Bart Defrancq

Responsable des formations en interprétation à l'UGent

Traduction : **Jenny Vanmaldeghem**

Relecture : **Eva Wiertz**



Réalisations de la CBTI en faveur des traducteurs et interprètes jurés, de 1976 à 2020

TIJ : La longue marche vers la *terre promise*

Acte 4 (2013 – 2020)



07 janvier 2013	Entrevue des responsables de la CBTIP avec le chef de cabinet et de son adjoint au SFP Justice portant sur le futur statut des traducteurs et interprètes jurés
04 juillet 2013	Audition à la Commission de la justice de M. Ludovic Pierard (président CBTI) et Mme Doris Grollmann en qualité de représentants la Chambre belge des traducteurs et interprètes à l'effet de recueillir l'avis de la profession sur les propositions de loi concernant le statut des traducteurs et interprètes jurés
20 février. 2013	Adoption unanime de la « Proposition de loi modifiant diverses dispositions en vue d'établir un registre national des experts judiciaires et établissant un registre national des traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes jurés » à la Chambre des représentants.
18 mars 2014	Attestation de non-évocation du projet par le Sénat.
19 décembre 2014	Publication dans le Moniteur belge de la Loi du 10 avril 2014 modifiant diverses dispositions en vue d'établir un registre national des experts judiciaires et établissant un registre national des traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes jurés
15 mars 2015	Avis du Conseil supérieur des indépendants et des PME sur les retards de paiement du SPF Justice
02 mars 2015	Doris Grollmann prend la parole au nom des TIJ à l'occasion de la Journée d'alerte organisée à l'initiative de différents acteurs du monde judiciaire. La <i>Salle des pas perdus</i> du palais de justice de Bruxelles est noire de toges des magistrats et avocats.
12 août 2015	Henri Liu président de la Fédération internationale des Traducteurs (FIT) se rend chez le directeur général de l'organisation judiciaire, M. Jan Bogaert, pour soutenir la cause des TIJ belges
09 février 2016	Avis du Conseil supérieur des indépendants et des PME sur le tarif des prestations des traducteurs et interprètes jurés
25 novembre 2016	Ouverture des inscriptions au Registre national des traducteurs et interprètes jurés



22 décembre 2016	Arrêté royal fixant le tarif des prestations des traducteurs et interprètes en matière répressive sur réquisition des autorités judiciaires
18 avril 2017	Arrêté royal fixant le <i>Code de déontologie des traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes jurés</i> désignés en application de la loi de 10 avril 2014
01 sept. 2017	Parution du <i>Manuel de qualité Traducteurs/Interprètes</i>
11 octobre 2017	Avis du Conseil supérieur des indépendants et des PME sur les Principes à appliquer aux prestations des traducteurs / interprètes jurés
30 mars 2018	Arrêté royal relatif aux formations juridiques des Experts et des TIJ
23 septembre 2018	Arrêté royal établissant la composition et le fonctionnement de la commission d'agrément compétente pour les experts judiciaires, les traducteurs, les interprètes et les traducteurs-interprètes jurés et la contribution aux frais d'inscription
05 mai 2019	Loi insérant dans la deuxième partie du <i>Code judiciaire</i> un livre V comprenant les articles 555/6 à 555/16 intitulé : « Livre V. Des experts judiciaires et des traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes jurés »
15 déc. 2019	Arrêté royal fixant l'organisation des bureaux des frais de justice de l'arrondissement, ainsi que la procédure d'attribution, de vérification, de paiement et de recouvrement des frais de justice en matière pénale et des frais assimilés
08 mai 2020	Arrêté royal déterminant le modèle de carte de légitimation délivré aux personnes inscrites au registre national des experts judiciaires et des traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes jurés et du cachet officiel pour les traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes jurés figurant au registre national

Verwezenlijkingen van de BKVT voor beëdigd vertalers en tolken, 1976-2020

BVT: De lange mars naar het beloofde land

Deel 4 (2013 – 2020)



07 januari 2013	Gesprek tussen verantwoordelijken van de BKVTF en de kabinetschef en diens adjunct bij de FOD Justitie omtrent het toekomstige statuut van beëdigd vertalers en tolken
4 juli 2013	Hoorzitting in de commissie Justitie van de heer Ludovic Pierard (voorzitter BKVT) en mevrouw Doris Grollmann, als vertegenwoordigers van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken, met als doel om de mening van de beroepsbeoefenaars te kennen omtrent de wetsvoorstellen over het statuut van de beëdigd vertalers en tolken
20 februari 2013	Unanieme aanname van het “Wetsvoorstel tot wijziging van verschillende bepalingen met het oog op de oprichting van een nationaal register voor gerechtsdeskundigen en tot oprichting van een nationaal register voor beëdigd vertalers, tolken en vertalers-tolken” in de Kamer van volksvertegenwoordigers
18 maart 2014	Verklaring van niet-evocatie van het ontwerp door de Senaat
19 december 2014	Publicatie in het Belgisch Staatsblad van de Wet van 10 april 2014 tot wijziging van verschillende bepalingen met het oog op de oprichting van een nationaal register voor gerechtsdeskundigen en tot oprichting van een nationaal register voor beëdigd vertalers, tolken en vertalers-tolken
15 maart 2015	Advies van de Hoge Raad voor de Zelfstandigen en de KMO omtrent de betalingsachterstanden bij de FOD Justitie
2 maart 2015	Doris Grollmann neemt in naam van de BVT het woord op de Alarmdag “ <i>Rechterlijke macht</i> ”, georganiseerd door diverse actoren uit de juridische wereld. De <i>Salle des pas perdus</i> , de hal van het Brusselse Justitiepaleis, ziet zwart van de toga's van de magistraten en advocaten.
12 augustus 2015	Henri Liu, voorzitter van de International Federation of Translators (FIT), gaat op gesprek bij de heer Jan Bogaert, algemeen directeur van de FOD Justitie, om de Belgische BVT een hart onder de riem te steken
9 februari 2016	Advies van de Hoge Raad voor de Zelfstandigen en de KMO omtrent de tarieven voor de prestaties van beëdigd vertalers, tolken en vertalers-tolken
25 november 2016	Opening van de inschrijvingen in het nationaal register voor beëdigd vertalers en tolken



22 december 2016	Koninklijk besluit tot vaststelling van het tarief voor prestaties van vertalers en tolken in strafzaken op vordering van de gerechtelijke overheden
18 april 2017	Koninklijk besluit tot vaststelling van de <i>deontologische code van de beëdigd vertalers, tolken en vertalers-tolken</i> aangesteld in toepassing van de wet van 10 april 2014
01 september 2017	Verschijsing van het Kwaliteitshandboek vertalers/tolken
11 oktober 2017	Advies van de Hoge Raad voor de Zelfstandigen en de KMO's omtrent de toe te passen principes op de prestaties van de beëdigde vertalers/tolken
30 maart 2018	Koninklijk besluit betreffende de juridische opleiding van gerechtsdeskundigen en BVT
23 september 2018	Koninklijk besluit tot vaststelling van de samenstelling en de werking van de aanvaardingscommissie bevoegd voor de gerechtsdeskundigen en voor beëdigd vertalers, tolken en vertalers-tolken en van de bijdrage in de kosten tot opname
5 mei 2019	Wet die in het tweede deel van het Gerechtelijk Wetboek een boek V invoegt waaronder artikelen 555/6 tot 555/16 en met als titel: "Boek V. Gerechtsdeskundigen en beëdigd vertalers, tolken en vertaler-tolken"
15 december 2019	Koninklijk besluit tot vaststelling van de organisatie van de arrondissementele bureaus gerechtskosten en de procedure volgens dewelke gerechtskosten in strafzaken en gelijkgestelde kosten worden toegekend, geverifieerd, betaald en teruggevorderd
8 mei 2020	Koninklijk besluit tot vaststelling van het model van de legitimatiekaart uitgereikt aan personen opgenomen in het nationaal register voor gerechtsdeskundigen en voor beëdigd vertalers, tolken en vertalers tolken en van de officiële stempel voor de beëdigd vertalers en vertalers-tolken, opgenomen in het nationaal register

La reconnaissance automatique de la parole en interprétation simultanée



Goran Van Cauwenberghe

Étude expérimentale de l'impact d'un soutien visuel automatisé sur la restitution de terminologie spécialisée

L'adéquation terminologique constitue l'une des propriétés essentielles d'une bonne prestation d'interprétation. Afin de veiller sur l'usage correct du jargon spécifique pertinent dans son interprétation, l'interprète en simultanée peut se servir d'appareils (ordinateur portable, tablette tactile, etc.) dans la cabine pour consulter les glossaires qu'il a préparés. Cependant, à cause de la charge cognitive liée d'office à sa tâche, l'interprète fait face à des contraintes dans un tel travail de recherche actif lors de la prestation. C'est pourquoi il a été proposé d'incorporer la technologie de la reconnaissance automatique de la parole (RAP) dans des outils d'interprétation assistée par ordinateur (IAO) afin d'automatiser l'accès aux glossaires dans la cabine.



L'objectif de la présente étude consiste à tester le soutien terminologique par RAP offert par le logiciel IAO InterpretBank, qui possède une fonctionnalité permettant la détection automatique de termes spécialisés dans un discours énoncé, à partir d'un glossaire plurilingue chargé d'avance dans l'interface, pour ensuite afficher sur un écran les termes reconnus avec leur traduction. Cela doit alléger le travail de l'interprète, qui peut alors avoir

recours à l'écran pour y trouver la traduction des termes spécialisés. Nous examinons la performance du module de soutien terminologique par RAP d'InterpretBank, son impact sur l'adéquation terminologique et l'interaction interprète-technologie.

À ces fins, nous avons mené une expérience sur six étudiants en interprétation de conférence, qui, divisés en deux groupes, ont assuré une

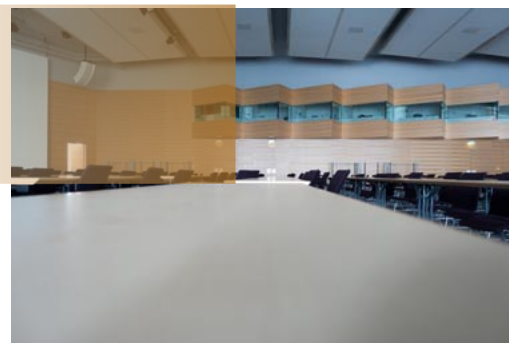


interprétation simultanée de quatre discours sources français vers le néerlandais, alternativement avec et sans soutien terminologique par RAP. Chaque discours s'accompagnait d'un glossaire bilingue français-néerlandais comptant 150 termes spécialisés, dont à chaque fois une quinzaine figuraient effectivement dans ce texte. Cet écart s'explique par notre objectif de tester la capacité du module RAP d'InterpretBank à détecter ces termes « pertinents » parmi un échantillon plus large. Cette approche ajoute ainsi un aspect de réalité à l'expérience, parce que lors d'une mission réelle les glossaires préparés sont aussi susceptibles de contenir plus de termes que nécessaire. Après l'expérience, nous avons soumis un questionnaire aux participants afin de scruter l'interaction technologie-interprète.

Premièrement, les résultats montrent que la performance du module de soutien terminologique par RAP d'InterpretBank s'annonce prometteuse mais ne satisfait guère aux exigences des participants. D'abord, le système atteint un taux de précision relativement élevé, 81,1 % des termes affichés sur l'écran étant corrects. Néanmoins, il produit d'assez nombreux faux positifs, qui constituent une source de confusion potentielle et risquent d'être copiés à tort par l'interprète. Ensuite, le taux de rappel du système se révèle plutôt modeste (72,9 %), plus d'un quart des termes spécialisés utilisés dans les discours n'étant pas reconnus. L'une des causes potentielles à cet égard réside dans

l'élision de l'article défini devant des termes à initiale vocalique, qui semble avoir empêché le module RAP de reconnaître ces termes dans le discours source. Il s'agit là d'un obstacle technique important qui nuit considérablement à l'utilité d'un soutien terminologique par RAP pour le français. Puis, quant à la vitesse de réaction du système, les termes s'affichent en moyenne 1,83 seconde après leur énonciation. Le système semble donc fournir, en théorie, un soutien suffisamment rapide, les termes et leur traduction étant généralement montrés sur l'écran à l'intérieur du décalage moyen d'un interprète de 2,5 à 3,0 secondes. Cependant, la plupart des participants affirment que les termes apparaissent parfois trop tardivement, ce qui risque de mener à des autoréparations superflues dans l'interprétation et de porter atteinte à la fiabilité du système.

Finalement, quant à la convivialité du module RAP, les participants soulignent le besoin de réduire au maximum le nombre de stimuli visuels susceptibles de prêter à confusion dans la présentation du champ des résultats RAP. En outre, ils se révèlent très conscients des défaillances du système, à tel point que celles-ci semblent l'emporter sur les avantages. Les résultats concernant la performance du module de soutien terminologique par RAP d'InterpretBank appellent donc deux conclusions. D'une part, le module actuel ne parvient pas (encore) à satisfaire aux exigences des participants.

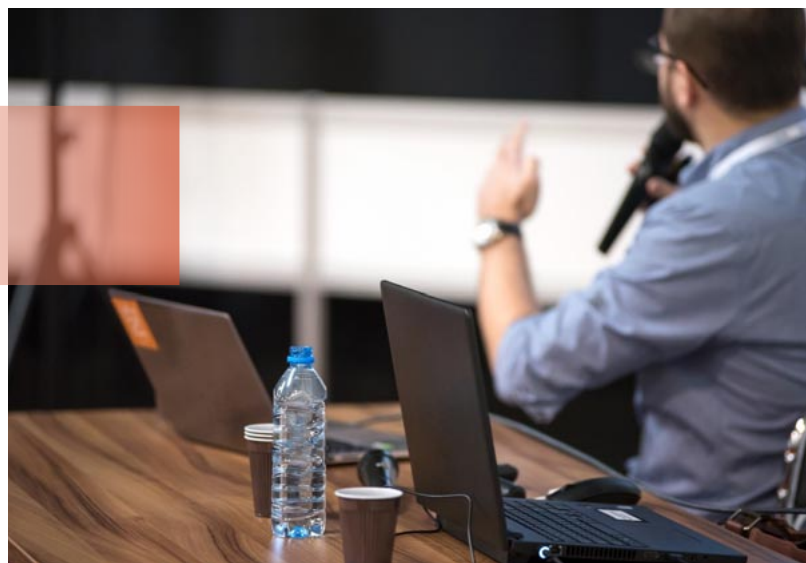


D'autre part, les retours d'expérience médiocres de ces derniers dévoilent une confiance numérique très fragile, facilement ébranlée par toute défaillance du système.

Deuxièmement, quant à l'interaction interprète-technologie, il convient de noter que les participants tendent à consulter l'écran affichant les termes et leur traduction pour plus de la moitié des termes spécialisés figurant dans les discours. Sur le plan de la charge cognitive, les participants soulignent la difficulté de répartir leur attention parmi les différentes tâches cognitives liées à l'interprétation avec soutien terminologique par RAP, à savoir écouter le discours, chercher le résultat RAP sur l'écran, lire ce résultat et l'intégrer dans l'interprétation, d'où la nécessité d'éviter toute source de distraction potentielle dans la présentation des résultats. Notre étude fournit aussi des indices sur un certain nombre d'effets psychologiques liés à la RAP, à savoir (i) une dépendance excessive du soutien, qui se traduit par des « regards de contrôle » consistant à contrôler régulièrement l'écran afin de s'assurer de ne pas avoir raté un terme, et (ii) la tendance des participants à réagir à la moindre activité du système au point de s'efforcer d'intégrer des résultats RAP tardifs même si on a déjà progressé plus loin dans son interprétation. Curieusement, ces deux observations tranchent avec les commentaires fournis dans le questionnaire, où les participants déclarent justement que le module

terminologique leur sert surtout de dispositif de secours à n'exploiter que dans des situations où c'est vraiment nécessaire. C'est dire que la perception des participants ne correspond pas forcément à leur comportement réel.

Troisièmement, notre étude montre que la disponibilité du soutien terminologique par RAP mène à une amélioration significative de l'adéquation terminologique des participants, notamment en réduisant les omissions et en augmentant la part de traductions dites « complètes » (c.-à-d. des traductions qui ne procèdent pas d'une stratégie de contournement comme la paraphrase, l'hyponymie, etc.). Il s'ensuit que la RAP pourrait permettre de mieux répondre aux attentes liées à la profession, dans la mesure où l'adéquation terminologique constitue l'un des principaux critères de qualité d'une bonne prestation d'interprétation. Cependant, cet effet n'était significatif que pour un participant sur six. Par ailleurs, il convient de noter que la hausse du taux de traductions complètes en cas de disponibilité du soutien terminologique par RAP est largement due à une hausse des cas où les participants se sont servis spécifiquement des traductions reprises au glossaire (qui étaient donc affichées sur l'écran), ce qui prouve toute l'utilité de la RAP comme technologie de soutien terminologique. Curieusement pourtant, il paraît que c'est la simple disponibilité du soutien par RAP dans la cabine qui exerce un effet favorable



significatif sur l'adéquation terminologique, que ce soutien soit consulté ou non. Il se pourrait que la disponibilité de la RAP suffise pour engendrer un effet psychologique qui réduit le stress de l'interprète et renforce sa confiance en soi au point d'améliorer son adéquation terminologique.

Somme toute, notre étude souligne avant tout (i) la nécessité de jauger les besoins des interprètes utilisateurs des technologies de soutien (par RAP),

(ii) les exigences élevées des interprètes à ce sujet et (iii) la fragilité de leur confiance numérique, mais aussi, malgré les retours d'expérience quelque peu médiocres, (iv) l'effet favorable d'un soutien visuel par RAP sur l'adéquation terminologique. Nous concluons que la RAP offre le potentiel d'améliorer l'adéquation terminologique mais ne parvient pas encore à fournir un soutien suffisamment fiable à l'interprète.

Goran Van Cauwenberghe

Ceci est un résumé du mémoire de master rédigé par Goran Van Cauwenberghe (UGent), vainqueur du « Prix du Meilleur Mémoire », édition de 2021. La publication dans la revue Le Linguiste du résumé du mémoire du gagnant fait partie des récompenses offertes par le comité d'organisation du PMM. L'intégralité du mémoire est à retrouver via le lien suivant : https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/862/551/RUG01-002862551_2020_0001_AC.pdf.

Automatische spraakherkenning bij simultaantolken



Goran Van Cauwenberghe

Experimenteel onderzoek naar de impact van geautomatiseerde visuele ondersteuning op de weergave van gespecialiseerde terminologie

Correct terminologiegebruik is een van de fundamenteën van een goede tolkprestatie. De simultaantolk kan in de cabine vooraf opgestelde glossaria raadplegen op bijvoorbeeld een laptop of een tablet met touchscreen. Zo is hij zeker dat hij het relevante specifieke jargon correct gebruikt. Door de cognitieve belasting die sowieso gepaard gaat met het tolkwerk is er echter weinig ruimte voor dat actieve zoekwerk tijdens het tolken. Daarom werd voorgesteld om de technologie van automatische spraakherkenning (ASH) in te bouwen in tools voor computerondersteund tolken, zodat de raadpleging van glossaria in de cabine automatisch verloopt.



In ons onderzoek testten we terminologische ondersteuning via ASH met de software voor computerondersteund tolken van InterpretBank. Die software omvat een functie die in een mondelinge uiteenzetting automatisch gespecialiseerde termen opspoor op basis van een meertalig glossarium dat vooraf in de interface werd geladen. De herkende termen verschijnen dan samen met de vertaling ervan op het scherm. Het is de

bedoeling om zo de taak van de tolk te verlichten, doordat hij de vertaling van gespecialiseerde termen op het scherm kan terugvinden. We hebben de prestaties van de terminologische ondersteuningsmodule via ASH van InterpretBank onderzocht, evenals de impact ervan op het correcte terminologiegebruik en de interactie tussen tolk en technologie.

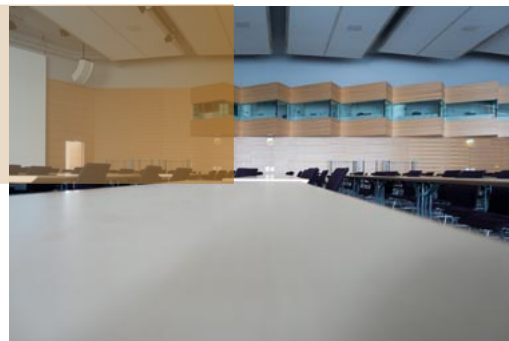


Daarvoor hebben we een experiment uitgevoerd met zes student-conferentietolken, die in twee groepen werden verdeeld, en die elk vier teksten hebben getolkt van het Frans naar het Nederlands, afwisselend met en zonder technologische ondersteuning via ASH. Bij elke uitzetting was een tweetalig glossarium Frans-Nederlands met 150 gespecialiseerde termen voorhanden, waarvan er telkens een vijftiental effectief in de tekst voorkwamen. We hebben bewust met een groter glossarium gewerkt, omdat het de bedoeling was te testen in welke mate de ASH-module van InterpretBank in staat is de 'relevante' termen op te sporen in een groter geheel. Op die manier wilden we het experiment nauwer doen aansluiten bij de realiteit, want bij een echte opdracht omvatten de voorbereide glossaria waarschijnlijk ook meer termen dan nodig is. Na het experiment hebben we de deelnemers een vragenlijst voorgelegd om te peilen naar de interactie tussen technologie en tolk.

In de eerste plaats blijkt uit de resultaten dat de prestaties van de terminologische ondersteuningsmodule op basis van ASH van InterpretBank veelbelovend zijn, maar niet echt aan de eisen van de deelnemers beantwoorden. Een eerste vaststelling is dat het systeem een vrij hoge nauwkeurigheidsgraad bereikt, aangezien 81,1% van de termen die op het scherm verschijnen correct is. Toch is er een relatief hoog aantal valspositieven, die verwarring kunnen veroorzaken en die mogelijk ten onrechte overgenomen

worden door de tolk. Vervolgens is het percentage opgehaalde termen eerder bescheiden (72,9%): ruim een vierde van de gespecialiseerde termen die in de uitzettingen aan bod kwamen, werd niet herkend. Een van de mogelijke oorzaken is de afkapping van het bepaald lidwoord in het Frans voor woorden die met een klinker beginnen, waardoor de ASH-module die woorden niet lijkt te herkennen in de uitzetting in de brontaal. Dat is een belangrijk technisch obstakel dat het nut van de terminologische ondersteuning door ASH aanzienlijk in het gedrang brengt voor het Frans. Wat de reactiesnelheid van het systeem betreft, verschijnen de termen gemiddeld 1,83 seconden nadat ze uitgesproken zijn op het scherm. In theorie lijkt het systeem dus snel genoeg te werken, aangezien de termen en de vertaling ervan meestal op het scherm worden weergegeven binnen de gemiddelde tolkdecade van 2,5 à 3 seconden. Toch verklaren de meeste deelnemers dat de termen soms te laat verschijnen, wat tijdens het tolken tot overbodige zelfcorrecties kan leiden en de betrouwbaarheid van het systeem kan aantasten.

Wat tot slot de gebruiksvriendelijkheid van de ASH-module betreft, onderstrepen de deelnemers dat het aantal visuele stimuli in het veld met ASH-resultaten tot een minimum beperkt moet worden, aangezien ze voor verwarring kunnen zorgen. Bovendien blijken de deelnemers zich zo goed



bewust van de tekortkomingen van het systeem dat deze zwaarder lijken door te wegen dan de voordelen. De resultaten met betrekking tot de prestaties van de terminologische ondersteuningsmodule op basis van ASH leveren dus twee conclusies op. Enerzijds beantwoordt de bestaande module (nog) niet aan de eisen van de deelnemers. Anderzijds wijst de negatieve feedback van de deelnemers op een heel zwak vertrouwen in digitale hulpmiddelen, dat gemakkelijk verder aangetast wordt door elke tekortkoming van het systeem.

In de tweede plaats onderzochten we de interactie tussen tolk en technologie. Hier blijkt dat de deelnemers de neiging hebben om voor meer dan de helft van de gespecialiseerde termen die in de uiteenzetting voorkomen, het scherm met de termen en de vertaling ervan te consulteren. In verband met de cognitieve belasting benadrukken de deelnemers dat het moeilijk is om hun aandacht te verdelen over de verschillende cognitieve taken die bij het tolken met terminologische ondersteuning via ASH komen kijken, namelijk naar de uiteenzetting luisteren, het ASH-resultaat zoeken op het scherm, en dat resultaat lezen en gebruiken bij het tolken. Vandaar dat het belangrijk is om elke potentiële bron van afleiding bij de presentatie van de resultaten te vermijden. Ons onderzoek geeft ook aanwijzingen over een aantal psychologische effecten die aan ASH gekoppeld zijn, namelijk (i) een overmatige afhankelijkheid van de

ondersteuning, waarbij de deelnemers regelmatig naar het scherm kijken om er zeker van te zijn dat geen enkele term aan hun aandacht ontsnapt is, en (ii) de neiging van de deelnemers om te reageren op de minste activiteit van het systeem en zelfs te proberen laattijdige ASH-resultaten nog op te nemen, ook als ze ondertussen al verder zijn in de tekst. Eigenaardig genoeg zijn die twee vaststellingen in tegenspraak met de commentaren op de vragenlijst, waarin de deelnemers net verklaren dat de terminologiemodule vooral een noodoplossing is, een middel dat ze enkel gebruiken in situaties waar het echt nodig is. De perceptie van de deelnemers stemt met andere woorden niet per se overeen met hun reële gedrag.

In de derde plaats toont onze studie aan dat de beschikbaarheid van terminologische ondersteuning via ASH het gebruik van correcte terminologie door de deelnemers aanzienlijk verbetert. Zo daalt het aantal weglatingen en stijgt het aandeel van de 'volledige' vertalingen (d.w.z. vertalingen die niet gebaseerd zijn op een 'ontwikingsstrategie' zoals parafrase, hyperonymie enz.). Dankzij ASH zou het dus mogelijk zijn om beter te beantwoorden aan de professionele verwachtingen, aangezien correct terminologiegebruik een van de voornaamste kwaliteitscriteria van een goede tolkprestatie is. Dat effect was echter maar uitgesproken bij een deelnemer op zes. Overigens is de toename van het percentage volledige



vertalingen in geval van beschikbaarheid van terminologische ondersteuning via ASH grotendeels toe te schrijven aan een toename van de gevallen waarin de deelnemers specifiek de vertalingen uit het glossarium (die dus op het scherm verschenen) gebruikten, wat wijst op het grote nut van ASH als onderliggende technologie voor terminologische ondersteuning. Nochtans, en vreemd genoeg, lijkt alleen al de beschikbaarheid van de ondersteuning via ASH in de cabine een gevoelig positief effect te hebben op correct terminologiegebruik, of het scherm nu geraadpleegd wordt of niet. Mogelijk volstaat de beschikbaarheid van ASH om een psychologisch effect teweeg te brengen dat de stress bij de tolk vermindert en hem meer zelfvertrouwen geeft, en wel in die mate dat zijn terminologiegebruik erop vooruitgaat.



Alles bij elkaar genomen, blijkt uit ons onderzoek vooral (i) dat het noodzakelijk is om te peilen naar de noden van tolken die ondersteunende technologieën (op basis van ASH) gebruiken, (ii) dat tolken in dat verband hoge eisen stellen en (iii) dat ze weinig vertrouwen hebben in digitale hulpmiddelen; maar ook - ondanks enigszins negatieve feedback - (iv) dat visuele ondersteuning op basis van ASH een gunstig effect heeft op correct terminologiegebruik. We besluiten dat ASH het potentieel heeft om correct terminologiegebruik te verbeteren, maar er momenteel nog niet in slaagt om voldoende betrouwbare ondersteuning te bieden voor de tolk.

Goran Van Cauwenberghe

Vertaling: **Annemie Wynen**

Revisie: **Eva Wiertz**

Dit is een samenvatting van de masterproef van Goran Van Cauwenberghe (UGent), die de 'Prijs voor de Beste Masterproef', editie 2021, in de wacht sleepte. De publicatie van de samenvatting van de winnende masterproef in De Taalkundige maakt deel uit van het prijzenpakket dat het organisatiecomité van dit initiatief toekent. De volledige scriptie vindt u via deze link:

https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/862/551/RUG01-002862551_2020_0001_AC.pdf

De avonturen van Cleo, een vierbenige polyglot ...



Javier del Pino Romero



Vandaag wil ik jullie voorstellen aan Cleo. Cleo is de naam van een kat die Spaans spreekt, Frans, Nederlands, Russisch en hondentaal verstaat. Het is ook de titel van een tweetalig boek voor kinderen, volwassenen en kattenliefhebbers. Maar natuurlijk zal ik beginnen met mij voor te stellen aan degenen die mij niet kennen, wellicht de overgrote meerderheid van de lezers van dit artikel. Ik ben een collega-conferentietolk en -vertaler.

Ik, de bedenker van Cleo

Ik ben als Spanjaard naar België gekomen om conferentietolken te studeren aan het Institut supérieur de traducteurs et interprètes (ISTI) in Brussel. Ik woonde in Spanje en dacht dat België de ideale plaats was om Frans en Nederlands te leren. Ik ben in 1995 afgestudeerd als tolk Frans, Engels, Nederlands en Russisch met Spaans als doeltaal. Jaren later zou ik er Italiaans aan toevoegen. Ik begon al snel te werken als freelancer voor het Europees Parlement en later ook voor andere internationale organisaties "in de buurt": de Parlementaire Vergadering van de Raad van

Europa, Europol, de Organisatie voor het Verbod op Chemische Wapens, enz. Kort daarna kreeg ik contracten van de Organisatie voor Veiligheid en Samenwerking in Europa en de VN-agentschappen in Wenen, waar ik verbleef tot ik eind 2014 terugkeerde naar Brussel. Intussen was ik in 2013 aan de universiteit van Valladolid gepromoveerd in de vertaalwetenschap. Ik woon nu in Antwerpen en combineer mijn werk als tolk, voornamelijk voor de Europese instellingen in Brussel en enkele VN-agentschappen, met dat van vertaler thuis. Ik doe voornamelijk juridische vertalingen, maar ook literaire vertalingen, en alleen naar mijn moedertaal, het Spaans.



Nieuw hier is dat ik, hoewel ik eerder artikelen over vertalen en conferentietolken heb geschreven (zie www.javierdelpino.net), en zelfs een klein handboek voor tolkenstudenten, *Guía Práctica del estudiante de interpretación*, sinds kort ook andere soorten teksten schrijf. Ik debuteerde eind 2019 met een roman in het Spaans over spionage en georganiseerde misdaad waarin de hoofdpersoon een conferentietolk is, Una serpiente de verano, die momenteel te koop is in de Spaanse boekhandel "Punto y Coma" in Brussel, in de FNAC in Antwerpen en in andere boekhandels in Antwerpen, en nu heb ik CLEO geschreven. Ik zal jullie iets vertellen over de oorsprong van dit boek.

Zoals het geval is voor veel collega's met partners van een andere taal of nationaliteit van wie de kinderen opgroeien in een tweetalige context, zijn mijn kinderen niet in twee maar in drie talen ondergedompeld: Spaans (van de vader), Nederlands (van de moeder) en Engels (op school). Vanaf het eerste moment beseft ik hoe gemakkelijk het is om de taal van de vader of van de moeder te verliezen, omdat de sterke taal meestal de onderwijstaal is. Het verlies van die tweede taal is jammer, want het is als het verlies van een half leven. Het is alsof een ledemaat van je lichaam wordt geamputeerd, of erger. Dus leerde ik mijn drie kinderen Spaans. Ik vertelde hun verhalen in het Spaans toen ze klein waren en gaf hun boeken toen ze opgroeiden, zodat ze de Spaanse taal niet zouden verliezen, omdat ze naar internationale Engelstalige scholen gingen, en om de 3 of 4 jaar van land veranderden door het werk van hun moeder. Toen begreep ik dat het beste geschenk dat je iemand kunt geven die een andere taal leert, een goed boek in die taal is. Als het boek bovendien tweetalig is, des te beter.

Cleo, mijn schepsel

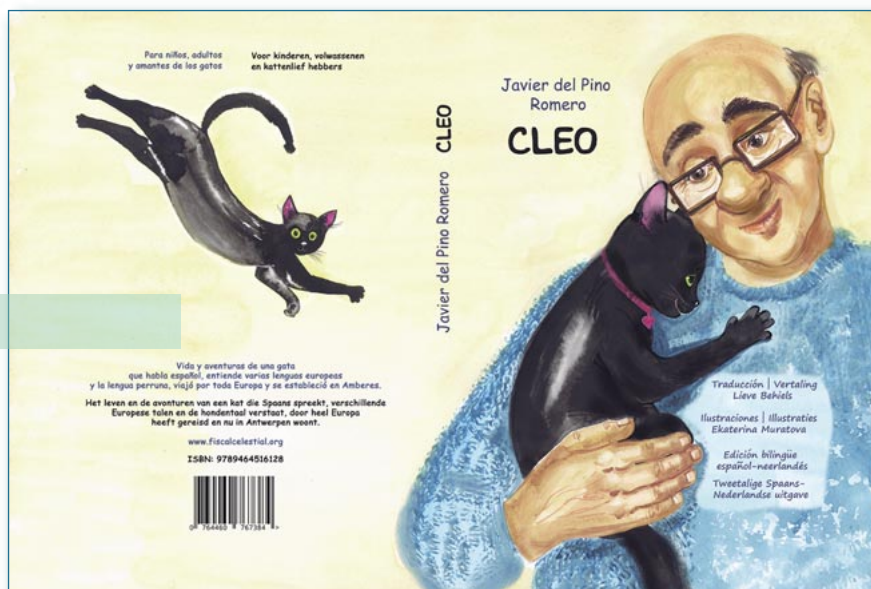
Ik wil nu enkele woorden zeggen over het boek in kwestie. De hoofdpersonen in dit boek zijn de poes Cleo en haar adoptievader. Het boek heeft twee inleidingen (een noot van elk van de twee "auteurs"), 47 hoofdstukken en een epiloog. De adoptievader en Cleo vertellen Cleo's leven en avonturen vanaf haar geboorte in Spanje in 2013 tot 2021: huiselijke problemen, menselijke relaties, reizen, ontmoetingen met honden, muizen en andere katten, dierenartsbezoeken, avonturen op straat en, tot slot Cleo's deelname aan de Antwerpse Cat Beauty Contest 2021. De actie speelt zich af in Málaga, Córdoba, Wenen, Brussel en Antwerpen. In deze laatste stad, tijdens de eerste lockdown in 2020 wegens de COVID-pandemie, ontdekt de adoptievader dat Cleo Spaans kan spreken en Frans, Nederlands en Russisch verstaat. Later zal hij haar met een hond horen converseren in hondentaal.

De twee hoofdthema's van dit boek zijn (1) het samenleven van mens en dier als allegorie voor de relaties binnen het gezin en tussen mensen van verschillende rassen, nationaliteiten, ideologieën, leeftijd enz., en de noodzaak om de ander te begrijpen, ook al zijn ze totaal verschillend; en (2) de opvoeding van een kat als allegorie voor de opvoeding van een kind.

De gekozen literaire taal valt in de smaak bij het kinderpúblic, maar ook bij de volwassen lezers, dankzij veel humor en een dubbele didactische



Lieve Behiels



insteek. Wat de vorm betreft, is het enerzijds de bedoeling om met een rijke woordenschat en idiomatisch taalgebruik de lexicale kennis van de lezer te vergroten. Anderzijds heeft het boek inhoudelijk een pedagogische insteek omdat het kinderen sociale waarden wil bijbrengen: dialoog, muziek, lezen, inzet en hard werken, vriendschap ondanks raciale, sociale of leeftijdsverschillen, sport, gezonde voeding, altruïsme, netheid, goed gedrag, enz.

De illustraties in CLEO zijn van Ekaterina Muratova, die meer dan 50 kinderboeken heeft geïllustreerd voor Russische uitgeverij. CLEO is in het Frans vertaald door Cristina López-Devaux, lerares tolken en literair vertalen aan de ISTI-Cooremans School voor Vertalen en Tolken (Vrije Universiteit Brussel); in het Nederlands door Lieve Behiels, emeritus-hoogleraar aan de Faculteit Letteren van de Katholieke Universiteit Leuven en corresponderend lid van de Koninklijke Spaanse Academie. Lieve Behiels verdient hier een felicitatie voor haar onbaatzuchtige werk, want de tegenwaarde van haar honoraria en royalty's zal worden omgezet in exemplaren van CLEO die vervolgens zullen worden uitgedeeld aan zieke kinderen in de ziekenhuizen van Antwerpen en Gent.

Recensie

Ik sluit af met een citaat van een van mijn eerste docenten Nederlands aan het ISTI, Frans De Laet, voormalig redacteur van het tijdschrift Babel en ere-adviseur van de Internationale Federatie van Vertalers:

"Ik heb je boek tweemaal gelezen en ben onder de indruk gekomen van je schrijverstalenten, op vele vlakken zelfs. Ook al is de personificatie van een dier geen nieuw of vernieuwend gegeven (er zijn voldoende voorbeelden van historische verhalen met sprekende dieren die zich daarenboven ook als mensen gedragen), de eigentijdse context waarin het verhaal zich afspeelt, schenkt een interessante dimensie aan de materie die in je beschrijvingen wordt verwerkt. Om bijzonder kort te zijn, zou ik kunnen stellen dat slechts weinige maatschappelijke issues niet aan de orde komen. Om het voor de lezer aangenaam en boeiend te houden, heb je de behandelde inhoud ook niet over een reeks afgebakende categorieën gespreid, maar de themata zo natuurgetrouw en met flexibele chronologie aangeleverd: internet, lockdown, (para)-geneeskunde, integratie, obesitas, videoconferentie, sociaal engagement (met het grappige onderscheid tussen kat en hond), esthetica en verleiding... ze komen stuk voor stuk in je verhaal voor maar niet volgens een hardnekkig en artificieel ontworpen plan. Die spontaneiteit werkt de nieuwsgierigheid van de lezer in de hand. Hij wordt van de ene bladzijde op de andere in een nieuwe, korte anekdote verwelkomd, hij maakt kennis met elkaar snel opvolgende en afwisselende faits divers en dat houdt de belangstelling levendig. Ook de afgemeten korte stukjes dragen ertoe bij dat jongere lezers het boek niet vervelend zullen vinden. Integendeel.

Met de gebruikte taal richt je je eveneens tot lezers van 9 tot 99 jaar. Je maakt het boek toegankelijk voor een zo breed mogelijk publiek. In een periode waarin – eindelijk – opnieuw campagnes worden gevoerd om de mens tot meer lezen aan te sporen, betekent dat zeker een troef. Het is voor mij moeilijk een leeftijdscategorie op het boek te kleven, maar dat is meer een compliment dan een bezwaar. CLEO is en blijft een prachtig Sinterklaascadeau of een leuk pakje onder de kerstboom. Ik wens er je alle over-verdiende succes mee."

Javier del Pino Romero

Les aventures de Cleo, polyglotte à quatre pattes...



Javier del Pino Romero



J'aimerais vous présenter Cleo. Cleo, c'est le nom d'un chat qui parle espagnol et qui comprend le français, le néerlandais, le russe ainsi que le langage canin. Cleo, c'est aussi le titre d'un livre bilingue dédié aux enfants, aux adultes et aux amoureux des chats. Mais avant de commencer, permettez-moi de me présenter...

Moi, créateur de Cleo

Pour ceux et celles qui ne me connaissent pas – autant dire la grande majorité des lecteurs de cet article – j'exerce, comme vous, la profession de traducteur et d'interprète de conférence. De nationalité espagnole, j'ai quitté l'Espagne pour venir étudier l'interprétation de conférence à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes (ISTI) à Bruxelles. À mes yeux, la Belgique était en effet le pays idéal pour apprendre le français et le néerlandais. J'ai obtenu mon diplôme d'interprète en 1995 en langues française, anglaise et russe, avec pour langue cible l'espagnol. Quelques années plus tard, j'ai ajouté

l'italien à ma combinaison linguistique. J'ai rapidement commencé à travailler en tant que free-lance pour le Parlement européen et, plus tard, pour d'autres organisations internationales également : l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Europol, l'Organisation pour l'Interdiction des Armes Chimiques, etc. Peu après, j'ai reçu des contrats de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe et des agences des Nations Unies à Vienne, où j'ai vécu jusqu'à mon retour à Bruxelles fin 2014. En 2013, j'ai obtenu un doctorat en traductologie à l'université de Valladolid. Aujourd'hui, je vis à Anvers où je combine la profession d'interprète, essentiellement pour les institutions



européennes à Bruxelles et quelques agences des Nations Unies, et celle de traducteur à domicile. Je traduis essentiellement des documents juridiques, mais je m'adonne également à la traduction littéraire, toujours vers ma langue maternelle (l'espagnol).

Jusqu'à présent, j'avais écrit plusieurs articles sur la traduction et l'interprétation de conférence (consultables sur www.javierdelpino.net) et même un petit manuel réservé aux étudiants en interprétation, *Guía Práctica del estudiante de interpretación*. Depuis peu toutefois, j'écris aussi d'autres sortes de textes. J'ai commencé fin 2019 par un roman d'espionnage en espagnol sur le crime organisé, avec pour protagoniste un interprète de conférence. Ce roman, intitulé *Una serpiente de verano*, est actuellement en vente à la librairie espagnole « Punto y Coma » à Bruxelles, à la FNAC d'Anvers et dans d'autres librairies d'Anvers. Et là, je viens de terminer l'écriture de *Cleo*. Il me semble intéressant de vous parler du contexte dans lequel j'ai rédigé ce livre.

À l'instar de nombreux confrères qui élèvent leurs enfants dans un contexte bilingue parce que papa ou maman parle une autre langue ou est d'une autre nationalité, j'ai fait le choix d'immerger les miens non pas dans deux, mais dans trois langues : l'espagnol (de mon côté), le néerlandais (du côté de leur maman) et l'anglais (à l'école). Dès le premier instant, je me suis rendu compte qu'un enfant pouvait très facilement perdre la langue de son père ou de sa mère, sa langue « forte » étant celle qu'il pratique à l'école. Quel dommage pourtant de perdre cette deuxième langue ! Cela revient en fait à perdre la moitié de ses racines. C'est comme si on vous amputait d'un membre, ou pire. J'ai donc appris l'espagnol à mes trois enfants. Vu qu'ils étaient inscrits dans une école

internationale anglophone et que le travail de leur maman nous amenait à déménager tous les trois à quatre ans, je leur racontais, quand ils étaient petits, des histoires en espagnol. Ensuite, lorsqu'ils ont grandi, je leur ai acheté des livres en espagnol pour qu'ils continuent à s'imprégner de cette langue. C'est là que j'ai réalisé que le plus beau cadeau que l'on puisse faire à quelqu'un qui apprend une autre langue, c'est de lui offrir un bon livre dans cette langue. Si, en plus, le livre est bilingue, c'est encore mieux !

Cleo, ma créature

J'aimerais à présent vous dire quelques mots sur le livre en question. Les personnages principaux de ce livre sont le chat Cleo et son père adoptif. Le livre comporte deux introductions (une note de chacun des deux « auteurs »), 47 chapitres et un épilogue. Cleo et son père adoptif racontent la vie et les aventures de Cleo en Espagne entre 2013 et 2021 : ses problèmes domestiques, ses relations avec les humains, ses voyages, ses rencontres avec des chiens, des souris et d'autres chats, ses visites chez le vétérinaire, ses aventures en rue et, pour finir, sa participation au Cat Beauty Contest 2021 à Anvers. L'histoire se déroule entre Malaga, Cordoue, Vienne, Bruxelles et Anvers. C'est dans cette dernière ville, au cours du premier confinement en 2020 lié à la pandémie de Covid, que le père adoptif de Cleo découvre que ce dernier parle l'espagnol et comprend le français, le néerlandais et le russe. Plus tard, il l'entendra converser avec un chien en langage canin.

Ce roman aborde deux thèmes majeurs : (1) la coexistence des humains et des animaux symbolisant les relations au sein de la famille et entre les gens de races, nationalités, idéologies

et âges différents, etc. et la nécessité de comprendre l'autre, aussi différent soit-il ; et (2) l'éducation d'un chat en comparaison à celle d'un enfant.

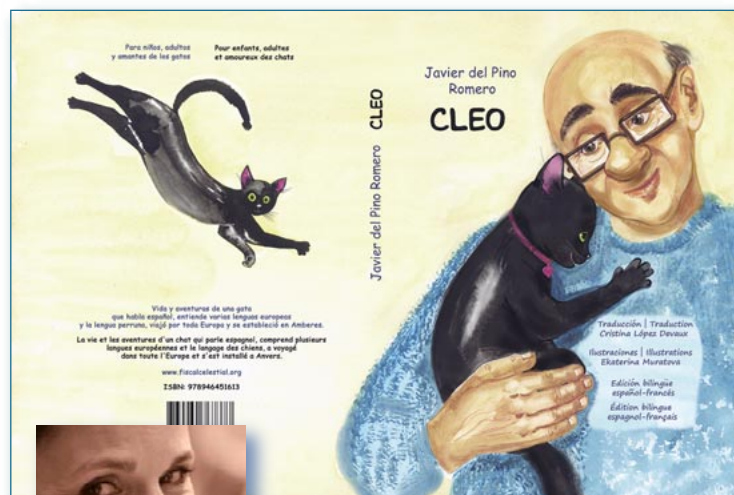
Par son niveau de langage littéraire, ce livre séduit son lectorat, aussi bien les enfants que les adultes. Il comporte une bonne dose d'humour et propose une double approche didactique : au niveau de la forme, l'utilisation d'un vocabulaire riche et d'un langage idiomatique a pour objectif de développer les connaissances lexicales du lecteur. Au niveau du contenu, le livre entend transmettre des valeurs sociales aux enfants : le dialogue, la musique, la lecture, l'ardeur et l'effort dans le travail, l'amitié au-delà des différences raciales, sociales ou d'âge, le sport, l'alimentation saine, l'altruisme, la propreté, les bonnes conduites, etc.

Les illustrations dans Cleo sont signées Ekaterina Muratova, qui a illustré plus de 50 livres pour enfants pour des maisons d'édition russes. Cleo a été traduit en français par Cristina López-Devaux, professeur d'interprétation et de traduction littéraire à l'École de Traduction et Interprétation ISTI-Cooremans (Université Libre de Bruxelles) ; en néerlandais par Lieve Behiels, professeur émérite à la Faculté des Lettres de la KUL et membre correspondant de l'Académie royale espagnole. Je profite de ces quelques lignes pour remercier Lieve Behiels pour sa générosité : la contre-valeur de ses honoraires et royalties servira en effet à imprimer des exemplaires de Cleo qui seront ensuite distribués à des enfants malades dans les hôpitaux d'Anvers et de Gand.

Note de lecture

Je terminerai sur une citation d'un de mes premiers professeurs de néerlandais à l'ISTI, Frans De Laet, ancien rédacteur du magazine Babel et conseiller honoraire de la Fédération Internationale des Traducteurs :

« J'ai lu votre livre deux fois. Vos talents d'écrivain m'ont impressionné, à de nombreux égards par ailleurs. Si la personnification d'un animal n'est pas un thème nouveau ou innovant (les exemples de récits historiques mettant en



Cristina López-Devaux

scène des animaux qui parlent et se comportent comme des humains ne manquent pas), le contexte contemporain dans lequel se déroule l'histoire offre une dimension intéressante au sujet traité dans vos descriptions. En deux mots, je dirais que les questions sociales non abordées dans votre ouvrage sont très peu nombreuses. Afin de garder le lecteur captivé et lui donner envie de poursuivre sa lecture, vous avez choisi de ne pas répartir les thèmes selon une série de catégories bien définies. Vous avez abordé les différentes thématiques de manière fidèle et en respectant une chronologie flexible : Internet, le confinement, la (para)médecine, l'intégration, l'obésité, les visioconférences, l'engagement social (en opérant une distinction humoristique entre le chat et le chien), l'esthétique et la séduction, etc. Ces questions sont traitées une à une dans votre récit, sans suivre un canevas figé et artificiel. Cette spontanéité éveille la curiosité du lecteur qui, de page en page, part à la découverte d'une nouvelle anecdote succincte et dont l'intérêt rebondit à tous les faits qui se succèdent rapidement. Les chapitres sciemment courts permettent également de garder l'attention des plus jeunes lecteurs, sans que le livre devienne ennuyant. Que du contraire !

Le langage que vous employez s'adresse à des lecteurs de 9 à 99 ans. Vous faites en sorte de rendre votre livre accessible au public le plus large possible. Ce qui est indéniablement un atout, à l'heure où – enfin ! – des campagnes de sensibilisation sont à nouveau menées pour encourager les gens à lire davantage. Il m'est difficile de classer votre livre dans une catégorie d'âge. Voyez-y davantage un compliment qu'une critique. Cleo est et reste un magnifique cadeau de Saint-Nicolas ou un joli paquet à glisser sous le sapin de Noël. Je vous souhaite tout le succès mérité ! »

Javier del Pino Romero

Traduction : **Laurence Englebert**

Relecture : **Céline Maes**

APPEL À CONTRIBUTIONS



Chers collègues,

Dès la création de notre association, nos illustres devanciers avaient lancé une revue spécialisée, tribune par excellence à la noble cause de notre profession.

Des articles qui y sont publiés depuis 1955 ont pour vocation non seulement de porter à la réflexion l'évolution de notre secteur d'activité, mais aussi d'accompagner notre association dans la défense de nos intérêts communs.

Les angles sont bien connus : un compte rendu d'une activité thématique ou récréative ; une expérience personnelle ; une vision novatrice de la profession ; une suggestion pour l'amélioration de l'opération traductive et même, pour les âmes scientifiques parmi nous, un écrit conséquent visant à enrichir les débats traductologiques sur les mécanismes de notre secteur d'activité et les défis auxquels il fait face.

Je suis persuadé, et nous en avons déjà donné la preuve par le passé, que nous pouvons continuer d'initier des productions écrites thématiques...

Veuillez me faire parvenir vos textes via l'une des adresses suivantes :

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be
cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Rédacteur en chef

OPROEP TOT BIJDRAGEN

Beste collega's,

Toen onze vereniging meer dan 60 jaar geleden werd opgericht, zag ook ons gespecialiseerde tijdschrift het levenslicht : de spreekbuis bij uitstek om ons beroep beter bekend te maken.

Sinds 1955 worden hierin artikelen gepubliceerd die enerzijds de vinger aan de pols houden van de evoluties in onze activiteitssector en anderzijds onze vereniging ondersteunen bij de verdediging van onze gezamenlijke belangen.

De rubrieken zijn gekend: een verslag van een thematische of ontspanningsactiviteit; een persoonlijke ervaring ; een vernieuwende kijk op het beroep ; een suggestie om het vertaalproces te verbeteren of, voor de specialisten onder ons, een wetenschappelijk stuk dat bijdraagt tot de debatten over de mechanismen van onze sector en de uitdagingen waarmee deze wordt geconfronteerd.

Ik ben ervan overtuigd, en we hebben het bewijs hiervan in het verleden al gezien, dat wij zelf thematische teksten kunnen schrijven...

Kruip dus in uw pen en stuur me uw teksten via een van de volgende adressen :

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be
cyrille.tatchou@gmail.com

Cyrille Ndjitat Tatchou

Hoofredacteur

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Sébastien Devogele
CBTI - BKVT
Rue Montoyerstraat 24,
B 12 1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2022

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Cyrille Ndjitat Tatchou

CONTRIBUTIONS (AUTEURS) /BIJDRAGEN (AUTEURS)

Sébastien Devogele
Jenny Vanmaldeghem
Guillaume Deneufbourg
(CA/RvB)
Bart Defrancq
Goran Van Cauwenberghe
Javier del Pino Romero
Doris Grollmann
Cyrille Ndjitat Tatchou

POOL DES TRADUCTEURS / POOL VAN VERTALERS

Eva Wiertz (Coordinatrice)
Céline Maes
Bie Lindemans
Jenny Vanmaldeghem
Johan Vandenbussche
Annemie Wynen
Laurence Englebert

DESIGN

Alain Delvaux

PHOTOS / FOTO'S

Pixabay, CBTI-BKVT,
Alain Delvaux

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos
articles par courrier électronique
à l'adresse
taalkundige-
linguiste@translators.be.

Les articles seront publiés dans
la langue dans laquelle ils ont
été soumis. Ils n'engagent que
leur auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de la
CBTI.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

La reproduction ou la
publication, intégrale ou
partielle, du contenu de cette
revue sous quelque forme et par
quelque procédé que ce soit, est
interdite sans autorisation écrite
préalable du conseil
d'administration de la CBTI.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie
van dit tijdschrift of van
gedeelten hiervan, in welke
vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van
het bestuur van de BKVT.

MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige
wenst mee te werken, gelieve
uw artikels per e-mail te sturen
naar volgend adres:
taalkundige-
linguiste@translators.be.

De artikelen worden
gepubliceerd in de taal waarin
zij werden ingestuurd. Zij geven
alleen de mening van de auteur
weer en niet noodzakelijk die
van de BKVT.

Membres – leden:
secretariat@translators.be

Public – publiek:
info@translators.be